

**Zeitschrift:** Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage  
**Band:** 44 (2005)  
**Heft:** 2: Gebrauchsobjekte = De poubelle en folie  
  
**Artikel:** "For relaxing time" = "For relaxing time"  
**Autor:** Giroud, Marie-Hélène  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-139317>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Marie-Hélène Giraud,  
Architektin und Land-  
schaftsarchitektin BSLA,  
Genf

## «For relaxing time...»

Eine veränderte Einstellung zur Stadt sowie kulturelle Veränderungen, die mit der Entwicklung einer hedonistischen und individualistischen Gesellschaft einhergehen, machen den öffentlichen Raum wieder zum Lebensraum – das Freiraummobiliar passt sich an.



«**F**or relaxing time...» sagt sich der amerikanische Held des Films «Lost in Translation»<sup>1</sup>, der sich in der frenetischen Stadt Tokio nicht zurechtfindet, wieder und wieder. Seine auf das Hotel beschränkte Bewegungsfreiheit zwingt ihn, sich die Zeit mit Spazieren in den Räumen, mit Baden und Fitnessübungen zu vertreiben, das Ganze mit Blick auf die japanische Hauptstadt.

Finden wir heute aus diesem schizophrenen Zustand heraus, die Stadt als einen Aufenthaltsort zu empfinden, in dem Wohlbefinden unmöglich ist? Kann man die Stadt gleichzeitig für ihre ständige Animation lieben, und sich auch noch im Getümmel und im Lärm erholen? Die in den urbanen Zentren in letzter Zeit zunehmende Verwendung von Freiraummobiliar für die Entspannung könnte darauf schließen lassen.

Die Kultur bedingten, unser Verhalten im öffentlichen Raum lange bestimmenden Einschränkungen (sich nicht mit dem «niederen Volk» einlassen, nicht im Strassenraum verwei-

«**F**or relaxing time ...» répète inlassablement le héros américain de «Lost in translation»<sup>1</sup> égaré dans la frénésie de Tokyo. Confiné dans son hôtel, il occupe cette parenthèse en déambulations feutrées, de bains en séances de fitness avec vue sur la métropole japonaise.

Sortirait-on enfin de cette état schizophrénique qui nous faisait voir notre demeure la ville comme un lieu hostile à toute forme de bien-être? Peut-on à la fois aimer la ville pour son agitation permanente et y trouver le repos parmi le vacarme? Le développement récent du mobilier de farniente en milieu urbain en est peut-être le signe.

Les interdits culturels régissant les comportements dans l'espace public (ne pas se mêler au petit peuple, ne pas s'attarder dans la rue, ne pas siffler en public, ne pas marcher sur les pelouses, etc.) ont induit la création de mobilier urbain spécifique (éclairage, bancs, poubelles, etc.) dont on a connu plus récemment les dérives sécuritaires. Au premier rang de celles-ci: le banc où l'on ne se couche pas. Le clochard ou autre réfractaire à

Entspannung nach der Arbeit, Taipe, Taiwan.

Le repos du travailleur, Taipe, Taiwan.

Photo: Gilles Grosjean

<sup>1</sup> Film de Sofia Coppola, USA, 2004.

# «For relaxing time...»

Marie-Hélène Giraud,  
architecte et architecte-  
paysagiste FSAP, Genève



*Grâce à une nouvelle attitude envers la ville et aux modifications culturelles accompagnant le développement d'une société hédoniste et individualiste, l'espace public est redevenu un habitat – le mobilier urbain s'adapte.*

len, nicht in der Öffentlichkeit pfeifen, nicht über den Rasen laufen usw.) haben zur Verwendung bestimmter Ausstattungsobjekte geführt, welche später durch «Schutzmassnahmen» entfremdet wurden. So gibt es Bänke, auf denen man nicht liegen kann: «Penner» oder andere «Störer der öffentlichen Ordnung», für jedermann sichtbar im öffentlichen Raum «unverschämt herumliegend», können in einer Gesellschaft, in der Zurückhaltung, Ordnung und Fleiss zum Erfolg führen sollen, nicht geduldet werden. Um ein solches unerwünschtes Verhalten zu verhindern, wurde der Komfort eingeschränkt. So setzte sich die Idee fest, dass der öffentliche Raum für die körperliche Entspannung und «liegende Erholung» nicht geeignet sei.

Die Tendenz scheint sich jedoch umzukehren. Heute wird die Suche des Städters nach dem Glück geradezu zu einem gesellschaftlichen Phänomen: In Angeboten zur Schnell-Entspannung bis zu City-Spaa suchen viele Menschen schnelle Erholung zwischen zwei

*l'ordre public, insolemment vautre à la vue de tous, ne pouvait être toléré dans une société du succès basée sur la rigueur et la retenue. Face à ce péril, le confort du plus grand nombre est passé au second plan, ancrant peu à peu l'idée que l'espace public est incompatible avec le relâchement du corps.*

*La tendance semble toutefois s'infléchir. Prenant conscience qu'aucun remède ne pourra être apporté au stress de la ville tant que l'on considèrera la campagne comme l'unique cadre possible d'une vie saine, la quête du bonheur citadin devient un véritable phénomène de société: des techniques de relaxation rapide aux City Spas, chacun est invité à une détente éclair entre deux rendez-vous. Si des esprits chagrins y voient une nouvelle marque d'aliénation, on peut aussi y déceler une évolution positive du regard sur la ville, dépassant la seule considération des nuisances qui seraient rédhitoires à toute idée de confort.*

*On a dès lors vu depuis quelques années fleurir dans nos parcs et sur nos places des banquettes aux dimensions généreuses. Leur rôle structurant*

Ein Nickerchen im Oerliker Park, Zürich, Landschaftsarchitekten Zulauf Seippel Schweingruber.

Sieste au parc d'Oerlikon, Zurich, architecte-paysagiste Zulauf Seippel Schweingruber.

Photo:  
Cécile Albana Presset



Die Holzebene der Terrasse Jean-Monet in Lausanne erlaubt verschiedene Aktivitäten. Landschaftsarchitekt Christoph Hüsler.

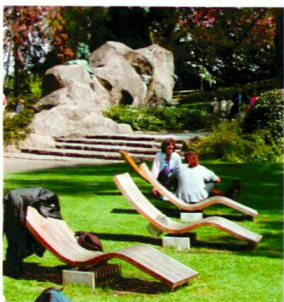
*Le plancher de la terrasse Jean-Monet à Lausanne permet des activités diverses. Architecte-paysagiste Christoph Hüsler.*

Photo: Cécile Albana Presset

Liegestühle im Park Kleine Schanze, Bern. Landschaftsarchitekten Klötzli + Friedli.

*Chaise longue au parc Kleine Schanze, Berne. Architectes-paysagistes Klötzli + Friedli.*

Photo: Raymond Bulliard



Terminen. Wenn sorgenvolle Gestalter darin ein weiteres Merkmal der Entfremdung sehen, so könnte man stattdessen darin ein neues Zeichen der positiven Einstellung zur Stadt lesen. Hier wird endlich mehr als nur die Einschränkung der städtischen Lebensqualität wahrgenommen, die angeblich einen angenehmen Aufenthalt unmöglich macht.

Seit einigen Jahren sind auf unseren Plätzen und in den städtischen Parks grosszügig dimensionierte Bänke oder Plattformen erschienen. Durch ihre Raum gliedernde Wirkung und eine anscheinend unpräzise Funktionszuweisung wurde damit die traditionelle Nutzung der Bank nicht in Frage gestellt. Wo und wie sich jeder hinsetzen möchte, wurde jetzt unversehens zur individuellen Entscheidung, und diese wiedergefundene Bewegungsfreiheit zieht eine neue Vertrautheit des Nutzers mit dem öffentlichen Raum nach sich. Seitdem ist das entspannte Hinlegen auch im Aussenraum zu einer Versuchung geworden und so mancher gibt diesem Bedürfnis für kurze Zeit nach.

Heute haben die Vorteile des Erlebens von Ruhe im öffentlichen Raum offensichtlich die Oberhand gewonnen über die Angst, Verletzlichkeit zu zeigen, man wagt es, inmitten von Passanten die Schuhe auszuziehen und die Augen zu schliessen. Die Ruhe-Funktion der städtischen Sitzmöbel wurde verstärkt: die Bänke sind ergonomischer und erhielten wieder Rückenlehnen, es erschienen auch neue Liegestühle, von denen manche sogar für mehrere Personen geeignet sind.

Ist das Ganze eine Modeerscheinung? Oder eine neue Art, in der Stadt zu wohnen? Offensichtlich kommen die Forderungen von

pour l'espace et leur absence apparente de fonction précise ont permis d'esquiver la remise en question de l'usage traditionnel du banc. Où et comment s'asseoir sont passés inopinément dans le champ de la décision individuelle, instaurant peu à peu une relation de confiance entre l'utilisateur et l'espace public. S'allonger est alors devenu si tentant que certains ont cédé à cet abandon éphémère. Plus besoin de permission, ni même de fouler l'humidité d'une pelouse pour accéder à quelques minutes de bien-être.

Puis les vertus de cet état de quiétude ont ouvertement pris le dessus sur l'angoisse d'exposer sa vulnérabilité et l'on ose désormais quitter ses chaussures et fermer les yeux au milieu des passants. Le mobilier s'est dès lors affirmé dans sa fonction de détente: les banquettes sont devenues plus ergonomiques avec l'adjonction de dossiers et de véritables chaises longues ont fait leur apparition, certaines allant jusqu'à permettre de s'y allonger à plusieurs.

*Phénomène de mode ou nouvelle façon d'habiter la ville? Une chose est certaine, les initiatives proviennent de toutes parts et font pencher pour une véritable évolution des mœurs.*

*Architectes-paysagistes et architectes ont été les premiers à rechercher de nouvelles formes d'appropriation de l'espace public adaptées à la flânerie. Dans la plupart des cas, la référence à l'histoire du lieu, sa morphologie ou sa fonction sont souvent une source d'inspiration pour le développement d'un mobilier particulier. A propos des banquettes de la Turbinenplatz à Zürich, J. Descombes et M. Rampini (ADR architectes) expliquent que «le mobilier constitue une partie du sol de la place. L'idée de travailler sur des îles librement disposées s'est imposée mais le mobilier traditionnel ne répondait pas à cela. (...) Le site nous a aussi donné les dimensions de ces éléments: il fallait qu'ils soient grands, comme les tables de fonderie des ateliers de Sulzer, mais aussi généreux dans leur capacité d'accueil, variant d'une appropriation solitaire au groupe de vingt personnes, de la position assise au partage d'un grand lit urbain.»*

*Si, selon eux, «la tentation est grande, comme concepteur, de développer pour les projets d'espaces publics un mobilier spécifique en faisant valoir l'exception de chaque site, il est légitime pour une ville de disposer d'éléments de mobilier unitaires».*

*Or, on observe que même les collectivités publiques n'hésitent plus à faire usage de ce nouveau mobilier de détente. Elles se tournent alors vers les fabricants qui sont toujours plus nombreux à proposer des gammes de banquettes ou chaises*

allen Seiten, dies verstärkt somit die Vermutung, dass es sich hier um einen «Sittenwandel» handelt.

Landschaftsarchitekten und Architekten waren die ersten, die neue, dem entspannten Geniessen angepasste Aneignungsmöglichkeiten für den öffentlichen Raum suchten. In den meisten Fällen sind die Referenzen an die Geschichte des Ortes, seine Form und Funktion, eine Inspirationsquelle für die Entwicklung spezifischer Ausstattungsgegenstände. In Bezug auf die Bankplattformen des Turbinenplatzes in Zürich erläutern J. Descombes und M. Rampini (ADR architectes), dass «dieses städtische Mobiliar Bestandteil des Bodens des Platzes ist. Die Idee, mit frei positionierten Inseln zu arbeiten, drängte sich schnell auf, aber traditionelle Bänke entsprechen der gewünschten Funktion nicht. (...) Der Ort hat auch die Abmessungen dieser Elemente mitbestimmt. Sie sollten gross sein wie die Schmelztische der Schmelzerei Sulzer, aber auch grosszügig in ihrer Fassungskapazität, für eine einzelne Person geeignet wie auch für Zwanzig-Personen-Gruppen, zum Sitzen geeignet, und als grosses städtisches Bett».

Laut Descombes und Rampini «ist die Versuchung für die Gestalter gross, für jeden Ort ein eigenes Mobiliar entwickeln zu wollen, immer um die Besonderheit des Ortes hervorzuheben. Aber die Städte haben natürlich das Recht, eine gewisse Vereinheitlichung der Ausstattung anzustreben». Es wird deutlich, dass auch die Behörden gerne von dem neuen Mobiliar Gebrauch machen, und sich an solche Hersteller wenden, die zeitgenössische Bänke und Liegestühle anbieten. Dieses kommerzielle Interesse beseitigt die letzten Zweifel über die Verankerung der neuen Gewohnheiten.

Die neue Tendenz drückt sich auch ausserhalb planerischer Projekte aus. So wurde im Sommer 2003 und 2004 in Genf die Operation «Liegestühle im Park» lanciert, die Stadtverwaltung stellte dort einfache Klappliegestühle zur Verfügung. Genau wie die schon zur Tradition gewordenen Liegestühle im Pariser Parc du Luxembourg, welche die Nutzer selber an den gewünschten Ort tragen, führt dies zu einer neuen Aneignung der Grünräume durch die Nutzer, welche an die häusliche Gartennutzung erinnert. Der Park, bis dahin nur ein angenehmer öffentlicher Raum, wird ein wenig zum gemeinsamen Privatgarten der Städter.



*longues au design contemporain; l'intérêt commercial ne laisse donc que peu de doute sur l'ancrage de ces nouvelles pratiques.*

*La tendance s'exprime également à travers des initiatives hors du champ des professionnels de l'aménagement. Ainsi, l'opération «Chaises longues dans les parcs» lancée en ville de Genève durant les étés 2003 et 2004 a-t-elle mis à disposition de la population de simples transats. A l'instar des désormais traditionnelles chaises du parc du Luxembourg à Paris, ce mobilier qu'on déplace soi-même fait entrer l'utilisateur dans un rapport d'intimité avec le lieu rappelant les pratiques domestiques. Et le parc, jusque-là simple lieu d'agrément, de devenir un peu le jardin privé de la collectivité citadine...*



**Liegestuhl-Aktion, Parc des Bastions, Genf: eine Liege wählen... die Schuhe ausziehen, und sich ein Plätzchen in der Sonne suchen.**

*Opération chaises longues, parc des Bastions, Genève: choisir son siège... retirer ses chaussures et se faire une place au soleil.*

Photos:  
Marie-Hélène Giraud

**Die Holzplattformen auf dem Turbinenplatz in Zürich sind für Diskussionen und ruhige Aktivitäten geeignet. ADR Architekten.**

*A la Turbinenplatz, Zurich, des banquettes en chêne massif supportent palabres et activités calmes. ADR architectes.*

Photo: ADR architectes